

Les livres historiques

La Bible n'est pas un livre mais une bibliothèque (73 livres – 46 dans l'AT et 27 dans le NT). La plus grande partie de ces livres nous raconte des événements, nous parlent de la vie de certains personnages. S'il fallait donner à la Bible un sous-titre, on pourrait dire : « Dieu parle dans notre histoire ». Elle ne nous enseigne pas des théories, des doctrines, mais nous raconte comment, au fil des siècles, un peuple a découvert Dieu. C'est la description d'un itinéraire spirituel.

Dans tous ces livres de la Bible, il y en a 16 qui sont appelés « historiques ». Les catholiques divisent l'ancien testament en 4 parties:

- 1- le pentateuque (les 5 premiers livres) qui a un statut à part, surtout dans le judaïsme
- 2- les livres historiques
- 3- les livres sapientiaux (de sagesse)
- 4- les prophètes.

D'ici le mois de Juin, nous présenterons les autres parties de l'ancien testament.

Ces 16 livres occupent une partie non négligeable de la Bible (¼). Leurs récits couvrent une large période de l'histoire allant de la conquête de la terre de Canaan, Israël (+/- 1200 av. J.Ch.), la lutte avec les peuples environnants (juges +/- jusqu'en 1000), les rois (1000 à 597), l'exil. La révolte des Maccabées (+/- 200). Ce qui fait une période de +/- 1000 ans. Pour être un long témoignage, c'en est un !

La plupart des livres parlent de l'histoire d'Israël. Ils sont classés de manière plus ou moins chronologique. Josué nous raconte l'installation en terre sainte. Les juges parlent de la période allant de l'installation aux premiers rois. Ensuite, les livres de Samuel, Rois et Chroniques parlent de l'époque royale. Esdras et Néhémie évoquent le retour de l'exil à Babylone. Et les maccabées présentent le soulèvement contre l'envahisseur grec et le renouveau spirituel à cette époque.

Les autres livres sont des récits édifiants, de style hagiographiques (c'est-à-dire qui parlent des saints).

Le livre de Ruth montre comment une femme étrangère (moabite) devient membre du peuple de Dieu (et ancêtre de David). C'est une leçon pour les fils d'Israël : « Vous ne serez pas sauvés à cause de votre sang juif mais à cause de votre foi et de vos œuvres ». Ce livre est une réflexion sur l'appartenance au peuple de Dieu.

Tobie est un vrai saint d'Israël, un modèle pour ses coreligionnaires. Vivant en exil, il est un exemple pour tous ceux qui vivent dans l'épreuve. Il reste fidèle à la loi et particulièrement aux oeuvres de miséricorde (enterrer les morts, soigner les pauvres et les malades...). Les épreuves ne le font pas quitter les rails (il perd la vue et à cause de cela, est plongé dans la misère). Ce livre montre aussi que Dieu bénit le fidèle, le juste.

Les livres de Judith et d'Esther racontent comment à deux reprises, Dieu sauve son peuple de la destruction par deux femmes qui sont de vraies héroïnes. Les femmes sont aussi un exemple de fidélité et de confiance en Dieu.

Ces 4 livres sont des exhortations, spécialement pour les temps d'épreuve : Dieu sauve son peuple quand celui-ci crie vers lui. Il entend la prière de celui qui l'appelle, qui est fidèle à sa Parole. Ces livres nous montrent comment nous devrions nous comporter au temps de l'épreuve. Ces 4 livres sont courts et agréables à lire.

Revenons aux livres qui traitent de l'histoire d'Israël. Nous essayerons d'aborder l'un ou l'autre thème ou question qui apparaissent souvent dans ces livres.

1. Pourquoi tant de violence ?

Les livres de Josué, Juges et des Maccabées sont des récits de carnage. D'où d'ailleurs l'utilisation en Français du mot «un maccabé » pour désigner un mort. C'est dire les associations d'idées entre ce livre et la mort. Ces livres sont en grande partie des récits de guerre. Ils font bien comprendre qu'il ne s'agit pas là d'histoires racontées pour édifier. Mais malgré toute cette violence, le peuple a discerné l'œuvre de Dieu dans son histoire et l'a interprétée. Spécialement les deux premiers livres (Josué et juges) montrent une grande barbarie. Ces peuples, Israël compris, ne sont pas encore très civilisés. Avec le temps, il y a un réel progrès, une croissance en humanité. Quand quelqu'un témoigne de sa conversion, la première partie (avant la conversion) n'est pas

toujours très édifiante. Pourquoi Israël devrait faire le tri de son histoire entre le correct et le pas correct ? Bien entendu, je ne donnerai pas ces textes à des enfants ou des jeunes convertis... ou avant de se coucher...

2. Dieu n'abandonne pas son peuple

Sans doute, le fil rouge qui traverse tous ces livres est la royauté de Dieu sur Israël. Il donne au peuple d'abord Moïse, pour le sortir d'Égypte. Avec Josué, il le fait rentrer dans la terre promise, lui envoie de nombreux juges pour le libérer de ses ennemis. Puis il donne les rois qui doivent conduire le peuple selon la loi de Moïse. Le roi n'est que son représentant sur terre. En effet, quand le peuple demande un roi pour être comme les autres peuples, pour les défendre et les diriger, Dieu se met en colère car le peuple oublie que son unique roi est le Seigneur.

Du fait que les rois sont souvent infidèles à la mission qui leur est confiée par Dieu, le Seigneur guide son peuple aussi par les prophètes. Ceux-ci remettent souvent les rois à leur place et rappellent au peuple l'alliance.

Israël, en méditant sur son histoire, aperçoit que Dieu leur envoie des personnes providentielles au moment opportun. L'étude de l'histoire de l'Église nous ferait tirer les mêmes conclusions : quand tout va mal, Dieu nous envoie des saints qui aident l'Église à sortir de la crise. Faisons confiance en Dieu que le même phénomène a lieu dans notre vie.

3. L'idolâtrie

Israël est le seul peuple monothéiste de la région. Tous les peuples alentours sont idolâtres. Il était dur pour Israël de maintenir son identité. Le reproche à Israël qui revient le plus souvent dans les livres historiques est l'infidélité. Israël est comparé à une prostituée. Par exemple, selon quels critères les rois sont évalués dans les livres de Samuel, les rois et les chroniques ? Selon leur attachement à YHWH et leur rejet des idoles ou non. Un bon roi est celui qui n'est pas idolâtre et un très bon roi est celui qui de plus lutte contre l'idolâtrie dans le pays en détruisant les lieux de culte.

Par exemple, le prophète Élie rassemble tous les prophètes de Baal (l'idole du lieu) pour un duel. Chacun doit offrir sur un autel un bœuf et si l'offrande s'enflamme, c'est le signe que c'est lui le vrai Dieu. Des prophètes de Baal dansent autour de l'autel en lançant des incantations. Mais rien ne se passe. Tandis que dès qu'Élie commence à prier, le taureau s'enflamme comme une bougie. Il ordonne alors de passer au fil de l'épée tous les prophètes de Baal.

Tout au long de l'histoire (+/- 1000 ans), de nombreuses fois le peuple cède à la tentation d'adorer les idoles et chaque fois à travers des épreuves, il comprend son erreur et retourne au Seigneur. On trouve un bel exemple dans le livre d'Esdras quand après l'exil, il rassemble tout le peuple pour la lecture de la Torah qui est commentée. Le peuple, versant des larmes, renouvelle l'alliance oubliée.

L'idolâtrie sous la forme de l'adoration de statues n'est plus un danger pour nous. Mais on peut la comprendre plus largement : comme l'adoration de tout ce qui n'est pas Dieu. Comme le peuple d'Israël, nous nous approchons et nous nous éloignons sans cesse du Seigneur quand celui-ci n'est plus notre priorité. Le travail, le temps libre ou les amis deviennent alors plus importants que Dieu. C'est alors comme si nous adorions ces choses-là (on dit d'ailleurs en français « j'adore le chocolat ! »).

Conclusion

Comme nous l'avons déjà évoqué, les livres historiques sont comme de longs témoignages. Quand je témoigne de ma vie, j'essaie d'en dégager l'action du Seigneur. Les auteurs de la Bible font de même. Quand aux auditeurs, ils essaient de chercher les points de rencontre avec leur vie personnelle. C'est ce que la Bible nous invite à faire.